Document généré le 14 juil. 2025 09:32

Entre les lignes
Le plaisir de lire au Québec

Haïkus… de cœur

Sylvain Sarrazin

Volume 6, numéro 3, printemps 2010

À chacun sa poésie…

URI : https://id.erudit.org/iderudit/62156ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Sarrazin, S. (2010). Haïkus… de cœur. *Entre les lignes*, *6*(3), 23–23.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

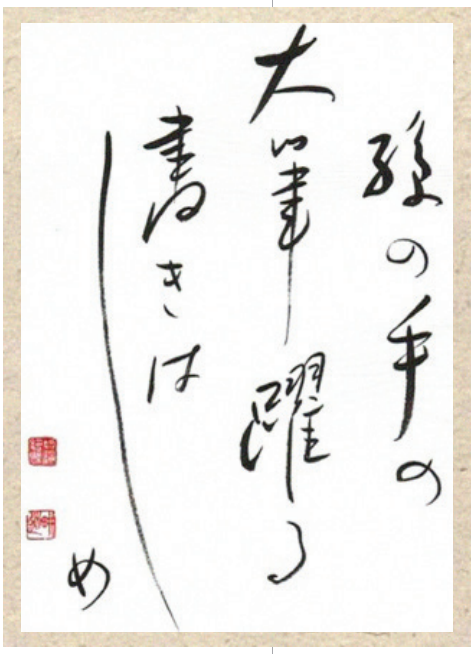
https://www.erudit.org/fr/

Haïkus… de cœur

***Small is beautiful*… Il est de tout petits messages qui en disent long. C'est le cas des haïkus (prononcez « haïkou »), ces brefs poèmes importés du Japon et dont le Québec est de plus en plus friand. Une nouvelle voie d'initiation à la poésie?** / SYLVAIN SARRAZIN

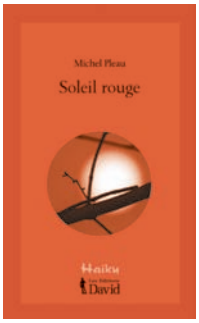
Menu, sobre, dépouillé. Tourné vers l'émotion et l'éphémère. Tout dans le haïku évoque une sensibilité propre aux Japonais. Poème minimaliste – le nom le dit par lui-même, signifiant « poème bref » en langue nipponne –, ses règles, malléables, n'ont rien de chinois : dix-sept syllabes réparties sur trois vers. Né au 17e siècle, sous la plume du poète Bashô, il s'arrime à nos rives et devient un nouveau terrain de jeu pour les Québécois inspirés. Peu à peu, nos poètes l'adoptent, comme l'ont fait Robert Melançon ou **Michel Pleau**. « Le haïku m'a sauvé la vie! », s'exclame ce dernier. Auteur d'une dizaine de recueils de poésie, dont deux compilations de haïkus (*Arbres lumières* et *Soleil rouge,* Éditions David), il va jusqu'à considérer ce nouvel exercice de concision comme un tournant dans sa carrière. « Avant, ma poésie était tournée vers le passé, la mémoire. Grâce au haïku, elle est devenue la poésie de l'instant, du moment présent, de la lumière… », relate-t-il, assurant que l'influence sur sa poésie « classique » saute aux yeux.

Un rayonnement et une simplicité qui permettent aussi à cet exercice oriental de séduire au-delà du cercle des poètes québécois. D'année en année, les rangs des haïkistes amateurs grossissent, notamment ceux des camps de Baie-Comeau, organisés chaque été (du 2 au 5 juillet en 2010). L'événement, étalé sur trois à quatre jours, s'articule autour d'ateliers, de formations et de causeries. Il s'adresse à tous, mais le nombre de places est limité. La clé du succès des petits écrits japonais? « La simplicité, aussi bien dans la compréhension que dans la création », croit l'auteure **Francine Chicoine**, directrice de l'événement. Elle note par ailleurs une évolution constante dans la qualité des textes créés : « De plus en plus d'inscrits au camp signent leur œuvre, publient dans des collectifs, des revues spécialisées. »



SOURCE : CLAN-TAKEDA

« autour de l'arbre
mon enfance
tourne encore »



Extrait de :
SOLEIL ROUGE
Michel Pleau
Éditions David,
[2004], 2009, p. 47

DE PETITS ÉCRITS QUI S'AMPLIFIENT

Bref, le haïku a bonne presse. Et se hisse jusqu'aux maisons d'édition, telles que Christian Feuillette ou les Éditions David, qui en publient régulièrement sous forme de recueils. « Ça se vend très bien, confirme **Marc Haentjens**, directeur des Éditions David. C'est un genre assez autonome, un peu parallèle, qui s'apparente à l'aquarelle en arts visuels : on n'est pas dans la performance, les règles évoluent, plusieurs courants existent. » Une alternative à la poésie traditionnelle, dont l'hermétisme peut parfois rebuter? « C'est un genre qui interpelle, confirme M. Haentjens. Et il peut effectivement être une voie d'accès pour des jeunes. » Une simplicité qui sied aussi bien aux auteurs qu'aux lecteurs. Voyez **Mathieu Drouin**, lecteur occasionnel de haïkus, et poète amateur à ses heures. « C'est une forme condensée, précise, et surtout plus méditative, explique-t-il. Il serait difficile d'en lire plusieurs à la suite, chacun appelant au respect et à la réflexion. J'apprécie aussi le dénouement rapide. C'est comme une chute d'adrénaline! » Et tout cela en trois lignes à peine… en extirpant tant de si peu, la conclusion de Michel Pleau prend tout son sens : le haïku, c'est une leçon de poésie.

www.tempslibres.org/tl/fr/events/event34.html